JEAN RICHEPIN 1849–1926

Le soldat de fortune

Mes cheveux pour seul chapeau,
Mon espoir pour camarade,
Au régiment sans drapeau
Des joyeux batteurs d'estrade
J'ai gaîment vendu ma peau.

La pitance est incertaine ;
On mange quand on vola ;
Mais on court la prétentaine,
Et dans ce régiment-là
Tout le monde est capitaine.

Je dormais dans un fossé
Quand, à la première étape,
Deux princesses ont passé.
C'étaient les filles du pape.
Toutes deux m'ont embrassé.

J'ai regardé la première.
Elle avait les yeux en fleur,
Les cheveux faits de lumière,
La chair rose en sa pâleur
Comme une rose trémière.

J'ai regardé l'autre aussi.
Elle était toute pareille.
Alors j'ai crié : « Voici
« Deux grappes de même treille. »
Et les deux m'ont dit merci.

Les voyant d'humeur si gente,
Je leur rendis leur baiser.
Puis, d'une voix engageante :
« Laquelle, pour m'épouser,
« Est assez intelligente ? »

Ainsi dis-je bravement,
Risquant d'un coup ma fortune,
Foi, et moi-même estimant
Que ma requête importune
Trouverait peu d'agrément.

Mais les filles du Saint-Père
A la fois m'ont répondu :
« Moi !... » Oui, les deux ! Hein ! J'espère !...
Et j'ai dit : « C'est entendu ;
« A trois nous ferons la paire. »

C'est un cas que l'on défend,
Soit ! Mais, comme bien on pense,
Pour un pape triomphant
Tout est matière à dispense.
Ce pape était bon enfant.

L'œil clignant sous la paupière,
Il dit : « Vous voulez ? Mon Dieu !
« Je n'ai pas un cœur de pierre ! »
Et le mariage eut lieu
Au maître-autel de Saint-Pierre.

Quelle fête, nom de nom !
C'était mon apothéose.
Et tout fut parfait, sinon
Que pour célébrer la chose,
Las ! on tira le canon.

Et brusquement, à l'étape,
Je m'éveille en mon fossé.
Au lieu des filles du pape,
Le régiment a passé.
Il faut que je le rattrape.

Bah ! qu'importe ! Sans souci
En route, mauvaise troupe !
Le principal, ce coup-ci,
C'est d'arriver pour la soupe,
Et pour la bataille aussi.

Bienheureux, si j'en réchappe
En sauvant mon haricot,
De trouver, à l'autre étape,
Pour lui Jeannette ou Margot
Au lieu des filles du pape !

Gai, gai, quand on a vingt ans,
Qu'on est soldat de fortune,
On couche, tambours battants,
Avec le cul de la lune
Pour engendrer le beau temps.